

## VUE CAVALIÈRE DE LA VILLE D'AIX ASSIÉGÉE PAR LE DUC D'EPERNON

Pourquoi cette toile ? Quel intérêt ?

Parce que des épisodes du siège ont eu lieu sur les versants de la Torse, à l'Est d'Aix, notamment au pont de Béraud. Sur la toile le Pont est visible à droite et la redoute en forme de cœur se situe à l'endroit actuel de la place Miollis.

Voici une peinture de la ville figurée à vol d'oiseau depuis le sud (collines du Montaiguet). Cette toile provient du cabinet du Président St Vincent, elle est entrée dans les collections de la Ville en 1840.

N'hésitez pas à « zoomer » sur l'image pour en découvrir les détails, la précision évoquant les situations militaires et la grande minutie dans la description des personnages.



Cette représentation de la ville est de celle médiévale. Elle est toutefois postérieure à l'agrandissement du quartier de Villeneuve (1583) -Sud Est du centre ville actuel- et antérieure à la création du quartier de Villeverte (1602) et Mazarin (1646).

- On peut s'interroger sur le plan qui a inspiré le peintre mais cette peinture est-elle vraiment contemporaine du siège ?

Les guerres de la Ligue de 1584 à 1594 opposent royalistes et Ligueurs. Le Parlement se divise en un groupe de royalistes favorable à Henri III et Henri de Navarre qui va siéger à Pertuis puis Manosque et un autre qui demeure à Aix, ville qui devient le bastion provençal des Ligueurs. Le siège de la ville par le Duc d'Epéron, gouverneur royaliste de Provence, s'inscrit dans cet épisode. La ville est défendue par le Comte de Carcès, Sénéchal de Provence. C'est l'abjuration du Roi qui va mettre fin au conflit ; Henri IV est reconnu par le Parlement et la noblesse puis la ville d'Aix en janvier 1594. C'est reproduction paraît assez fidèle, on y reconnaît les principaux monuments (cathédrale Saint Sauveur, le palais Comtal, etc.).

Le rempart de la ville est bien représenté avec l'ensemble de ses tours. Le quartier de Villeneuve, qui n'a ici qu'une dizaine d'années, paraît encore vide de maisons et l'excroissance de la plateforme (actuelle place Miollis) se détache avec une grande netteté.

Diverses fortifications ont été édifiées à l'occasion de ce siège. Ainsi, le Duc d'Epéron établit un fortin près du Pont de Béraud, il fait face à une redoute des assiégés. Une autre fortification de la ville existe dans le même quartier sur la rive droite de la Torse. Un fort aixois a été bâti sur la colline de Montperrin vers le sud. Les troupes du duc d'Epéron installent un premier camp en juin 1593 puis construisent un fort à l'emplacement de la colline St Eutrope sur laquelle une chapelle a été fondée vers la fin du XVe siècle avec un hôpital attenant. Cette chapelle a été ruinée pendant le siège (la chapelle actuelle est datée de 1821).

Le fort de St Eutrope est de plus grandes dimensions avec quatre redoutes, il y flotte le drapeau d'Epéron vert traversé d'une croix blanche. Le tableau nous montre un feu nourri des assiégeants sur la zone entre la fortification de la ville et l'hôpital St Jacques (actuellement ancien hôpital). On remarque que le nombre de canons des Aixois est modeste (huit). Selon un chroniqueur, les Aixois ne furent en situation de tirer que peu de coups de canons, deux cents nous dit-il alors que d'Epéron dispose de munitions à volonté et couvre de « mille boulets de canons » la ville.

Porte Notre Dame au nord de la Cathédrale (haut de l'actuelle rue Jacques de la Roque), les Aixois ont installé une redoute d'où un canon fait feu sur le fort ennemi. On distingue avec netteté l'emplacement des canons et le drapeau de la ville aux quatre quartiers séparés par une croix blanche ou d'argent.

Le Duc d'Epéron est connu pour ses nombreuses exactions dans les campagnes environnantes, exécutant sommairement, détruisant les récoltes : « a fach tant de maou que Parnoun » devient une expression populaire. Grâce en particulier au journal de Fouques Sobolis, procureur au siège d'Aix qui a entrepris de raconter tous les événements petits et grands dont il a écho, nous avons de nombreux renseignements sur les conditions de ce siège.

On y découvre que la bataille est faite essentiellement d'escarmouches. Les morts paraissent y avoir été assez peu nombreux : cinquante habitants d'Aix dit-on et deux mille cinq cents tués chez d'Epéron mais ces chiffres sont entachés de parti-pris. Ce qui est certain, et Foulque Sobolis nous le décrit bien, c'est que les troupes se rendent œil pour œil, pendent sans discuter immédiatement tous les prisonniers.

La peinture nous présente, et l'on peut s'en étonner, une ville vide d'hommes et de femmes. Tous sont à l'extérieur, en campagne, des dizaines de personnages paraissent harceler l'ennemi, se battent circulent d'un point à l'autre. S'agit-il d'insister sur la frénésie des combats ? Toutes ces troupes sont vêtues de hauts-de-chausses et de pourpoint colorés et portent casque ou béret. Des cavaliers sont reconnaissables armés de mousquetons ou de sabres, les fantassins de piques ou de

fusils. L'affrontement le plus intense se situe entre le fort St Eutrope et la ville, souvent les hommes y sont à découvert, six artilleurs paraissent s'acharner sur une seule victime. Derrière le fort du duc d'Épernon de nombreuses troupes sont stationnées (quartier actuel de Mamèges) en attente comme pour indiquer toute la puissance des attaquants. Il se dégage de cette œuvre une hyper activité des Aixois qui ont quitté leur ville sus à l'attaquant dans toutes les directions et par tous les moyens, parfois même proche du corps à corps. De là à deviner le parti du peintre, il n'y a qu'un pas. Mais sont présentées ici tout à la fois plusieurs attaques successives durant cette bataille (janvier 1593 à mai 1594). Quand les troupes se décidèrent enfin à quitter un fort dans lequel malgré la proclamation d'Henri IV et le lâchage de la noblesse provençale. D'Épernon résiste encore.

Foulques Sobolis nous apprend que les 8 et 9 juillet 1594, "tout le peuple est allé au dict fort et l'ont rompu et pris tout le bois".

C'était la fin de cet épisode douloureux de la vie aixoise.